LIVRE événement, critique. Chantal Cazaux : Rossini, mode d'emploi (Premières Loges)



LIVRE événement, critique. Chantal Cazaux : Rossini, mode d'emploi (Premières Loges) – Comme tous les « Modes d'emploi », le guide bien illustré dresse un bilan sur la Rossinimania qui continue de déferler sur la scène lyrique internationale (Rossini est le 4è compositeur le plus joué au monde, après Verdi, Mozart, Puccini), tout en se posant les bonnes questions s'agissant de son interprétation, des œuvres fétiches, comme de l'évolution de l'écriture rossinienne. A ce propos, le texte très clair met à mal un certain nombre d'idées reçues (comme par exemple contrairement à ce qui est dit et écrit… l'ex directeur du Théâtre-Italien), Rossini a continué d'écrire et de composer tout au long de sa vie, certes moins d'opéras à l'âge de sa retraite précoce (37 ans, l'âge de son ultime ouvrage lyrique), mais inventeur de formes nouvelles, entre l'opéra et l'église : Petite Messe solennelle, Stabat Mater…). Pour éclairer aussi profondément qu'il est possible la stature et la créativité du « Napoléon de la musique », du « Cygne de Pesaro », le livre s'articule en cinq parties destinées à aborder tous les aspects du vaste univers rossinien : « l'homme, sa musique, ses opéras clés, ses plus grands interprètes et tous les outils pratiques pour partir à sa rencontre ». Et déjà sous le bon vivant, l'ensemble des articles et commentaires dévoilent et précisent la finesse et la subtilité de Rossini, son écriture belcantiste; la

séduction irrésistible de son drame, comique ou héroïque, toujours juste et sincère.

LIVRE événement, critique. Chantal Cazaux : Rossini, mode d'emploi (Premières Loges) – Version papier : 28 € – Ouvrage disponible à partir du 14 octobre 2020 – ISBN : 978-2-84385-497-2 – 240 pages.
PLUS d'infos sur le site asopera / éditions Premières Loges
https://www.asopera.fr/fr/modes-d-emploi/3908-rossini-mode-d-emploi.html

---

Avant-propos

I. Points de repères

1. Rossini dans l'histoire de la musique
2. Gioachino Rossini, une vie (1792-1868)
3. Un homme en son temps

II. Études

1. Allegro virtuoso e crescendo
2. Cache-cache avec la muse
3. Figaro ci, Figaro là

III. Regards sur les opéras

Tancredi
L'Italienne à Alger
Le Turc en Italie

Elisabetta, regina d’Inghilterra
Le Barbier de Séville
Otello
La Cenerentola
La Pie voleuse
Armida
Mosè in Egitto
La Dame du lac
Maometto II
Sémiramis
Le Voyage à Reims
Le Siège de Corinthe
Moïse et Pharaon
Le Comte Ory
Guillaume Tell

IV. Écouter et voir

1. Chanter Rossini
2. Diriger Rossin
3. Mettre en scène Rossini

V. Repères pratiques

Discographie
Vidéographie
Bibliographie

Chronologie des opéras ; Table des extraits audio
Index des noms ; Index des titres

TOURCOING. La Cambiale di

Matrimonio de ROSSINI à L'Atelier Lyrique

TOURCOING, ROSSINI : La Cambiale di Matrimonio, 20 – 24 mars 2020. Fidèle à LA COMMEDIA DELL'ARTE, l'opera buffa de Rossini met en musique le fameux trio loufoque, tragicomique du barbon épais, rustre auquel sont opposés un couple de jeunes amoureux…



De fait, l'histoire met en scène un riche négociant anglais qui vend par correspondance sa fille unique (amoureuse d'un pauvre) à un riche propriétaire canadien… ce dernier au début de l'opéra, débarque du nouveau monde, dans l'ancien pour prendre possession de son « bien ». D'une situation assez choquante, surgissent maints effets de théâtre, ceux que Rossini adore : quiproquos, menace de mort, coups de théâtre, duel aux pistolets, en un délire effréné et jubilatoire. La farce même si elle se termine bien, produit plusieurs situations tendues voire touchante, qui révèlent le cœur et l'âme de certains personnages.

Rossini aime les renversements salvateurs : ainsi le jeune et pauvre amoureux deviendra riche et épousera la belle ; tandis que permanence des positions sociales âprement défendues, depuis des lustres, « *les vieux riches » (le négociant et le Canadien) seront certes déçus, mais toujours riches !* précise **Laurent Serrano**, metteur en scène.

ROSSINI : La Cambiale di Matrimonio
reprise du spectacle présenté en 2016
Vendredi 20 mars 2020 / 20 h
Dimanche 22 mars 2020 / 15 h 30
Mardi 24 mars 2020 / 20 h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing



http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-cambiale-di-matrimonio/

_

Gioacchino Rossini (1792-1868)
La Cambiale di matrimonio
Le Mariage par lettre de change
Farce créée au Théâtre San Moisè à Venise en 1810
Livret de Gaetano Rossi
Création Atelier Lyrique de Tourcoing 2016

Direction musicale : **Emmanuel Olivier**
Mise en scène : **Laurent Serrano**

Tobia Mill, un commerçant anglais : Sergio Gallardo
Fanny, fille de Mill : Clémence Tilquin
Edoardo, amant de Fanny : Jérémy Duffau
Slook, agent de Mill au Canada : Nicolas Rivenq
Norton, caissier de Mill : Ugo Guagliardo
Clarina, secrétaire : Pauline Sabatier

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)

TOURS, Opéra. Le Barbier de Séville de ROSSINI de Pelly et Pionnier



TOURS, Opéra. ROSSINI : Le Barbier de Séville : 29 janv – 2 fév 2020. Eblouissant Barbier de Rossini par **Laurent Pelly** et **Benjamin Pionnier**. **jusqu'au 2 février 2020**. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l'idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère musicale avec ce Barbier sommet d'élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l'Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l'une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l'année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.

LIRE NOTRE **PRÉSENTATION** du **Barbier de Séville de Rossini** par **Laurent Pelly** et **Benjamin Pionnier** à l'**Opéra de Tours**, jusqu'au 2 février 2020. Production événement



Opéra de Tours : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier



TOURS, Opéra. 29 janv – 2 fév 2020. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Rossini, après avoir traité le genre seria, s'affirme réellement dans la veine du melodramma buffo (et en deux actes) comme l'atteste la réussite triomphale de son Barbier de Séville, d'après Beaumarchais, créé au Teatro Argentina de Rome, en février 1816. Fin lui aussi, mordant et d'une facétie irrésistible par sa verve toute en subtilité, le compositeur se montre à la hauteur du drame de Beaumarchais : il réussit musicalement dans les ensembles (fin d'actes) et aussi dans le profil racé, plein de caractère de la jeune séquestrée, Rosine : piquante, déterminée, une beauté pleine de charme… Comment le jeune comte Almaviva réusira-t-il à libérer la belle Rosina des griffes de son tuteur âgé (Bartolo) qui a décidé de séquestrer la jeune femme pour mieux l'asservir puis l'épouser ? Grâce à la complicité du factotum de Séville, Figaro, jeune âme aussi conquérante et positive… leur duo, tout en facétie et ingéniosité, est l'agent de libération. Rossini… féministe ? Deux hommes redoublent de saine entente, de jubilante inventivité pour émanciper la prisonnière. Leurs talents qui allie grâce, jeunesse, astuces s'entend dans la musique du jeune Rossini (24 ans), dont l'orchestration et le génie mélodique exprime une même pétillance. Ici c'est l'insolence et l'esprit de conquête d'une jeunesse sûre d'elle qui s'affirme contre le vieil ordre. Rossini met en musique l'épisode inspiré de Beaumarchais et qui précède ce que Mozart avant lui avait mis en musique avec la complicité de Da Ponte, Les Noces de Figaro : après l'élan du désir naissant lié à la libération de la belle séquestrée, Almaviva, tyran domestique harcèle la servante Suzanne et délaisse Rosina, devenue comtesse négligée… Pour l'heure en 1816, retentit la formidable rire et la finesse d'un Rossini d'une précoce maturité.

Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d'Anna Bonitatibus… Direction musicale : Benjamin Pionnier / mise en scène : Laurent Pelly.
3 représentations événements à l'**Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020**.

_____

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h

Informations Réservations

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms

Berta : Aurelia Legay
Fiorello : Nicholas Merryweather
Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchampt

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

_____
_____

Melodramma buffo en deux actes
Livret de Cesare Sterbini d’après Le Barbier de Séville de Beaumarchais
Créé au Teatro Argentina de Rome le 20 février 1816

Coproduction Théâtre des Champs-Elysées – Opéra National de Bordeaux –
Opéra de Marseille – Théâtres de la Ville de Luxembourg – Opéra de Tours – Stattheater Klagenfurt

Durée : environ 2h30 avec entracte

Conférence gratuite
Samedi 25 janvier – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite – réservation recommandée
places limitées

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Après PAISIELLO, Le Barbier de ROSSINI…

_____

_____



34 ans avant l'opéra de Rossini, en sept 1782, Paisiello, alors auteurs en vogue, crée au Théâtre de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg et à la demande de sa protectrice Catherine II, Il barbiere di Siviglia, ovvero La precauzione inutile. Inspiré de Beaumarchais, le dramma giocoso suscite un succès immédiat. Car Paisiello trouve l'écho musical juste à la verve et l'impertinence de l'écrivain français. C'était compté sans l**e Barbier du jeune Rossini, de 1816**. A peine âgé de 25 ans, Rossini baptise d'abord sa partition « Almaviva » du nom du Comte, complice de Figaro, – précaution respectueuse pour Paisiello pour ne pas créer de confusion entre les deux ouvrages. La première le 20 février 1816 au Teatro Argentina

de Rome, est un fiasco.
Tout dans la musique de Rossini indique a volonté de rompre avec l'ancien monde et le style ancien : quand Rosina, belle séquestrée par son tuteur Bartolo qui veut l'épouser, chante le rondo de l'opéra factice, L'Inutil precauzione, la jeune femme revendique à la barbe de son géolier, et en présence d'Almaviva déguié en prof de musique, sa liberté et son désir d'émancipation (leçon de chant à l'acte II, scène 3). Ridiculisé le vieux barbon, use de stratagèmes éculés (inutiles précautions comme le clame Rosina de facto) : il ne peut empêcher les deux amants, Rosina et Almaviva, de se marier, grâce aussi à l'intervention de l'astucieux Figaro. Le Comte Almaviva, d'abord déguisé sous son nom de Lindoro, et aussi du professeur de musique comme on l'a vu, peut dérober à Bartolo, la fiancée qu'il s'est choisie.
La séquestration qu'impose Bartolo est bien celle d'un monde autoritaire et phalo, voire misogyne que Rossini exacerbe par sa musique pétillante. La puissance et l'imagination de l'écriture montrent l'audace d'un Rossini qui synthétise alors tous les opéras buffas napolitains précédents; en extrait l'essence de liberté et de sédition, sans omettre le miel d'une séduction irrésistible qui passe par l'amplification de la partie dévolue au chœur, comme le raffinement de son orchestration.
Héros de cette énergie révolutionnaire, **Figaro** chante dès le début son Largo al factotum… air démesuré, libre, délirant, … inouï en vérité, car jamais entendu auparavant. Figaro c'est Bacchus ou Mercure : un être hors normes, un génie de l'action intelligente dont les malices et les astuces emportent toute l'action, et la précipitent même pour le dénouement de la situation qui contraint Rosina. **Le jeune comte Almaviva** s'allie à ce personnage haut en couleurs, et profite de l'intelligence de Figaro. De son côté, la vielle servante **Berta**, du fait de son âge, est prête à « crever » hors de ce mouvement libertaire : un beau contraste avec le Figaro libre et brillant. Elle fustige le danger de la liberté, agent du chaos : le final du Ier acte est dans ce sens aussi orgiaque

et frénétique que l'opéra précédent L'Italienne à Alger (1813 : présentée en février 2019 à l'Opéra de Tours). Comme dans les Noces de Figaro de Mozart, Rossini imagine alors dans un tutti assourdissant par son brio, chaque personnage réfléchissant à haute voix sur sa situation personnelle, empêchée, contrainte, atteinte…

LAURENT PELLY
La musique pilote l'action…

Mais ici les plus délurés et les plus fantaisistes sont vocalement les mieux caractérisés ; cette passion de la virtuosité porte l'intelligence et l'impertinence de Rossini lui-même, alors maître de son art. Dans cette émulation d'une jeunesse volubile : où perce l'acuité savoureuse du trio Rosina / Landoro,Almaviva / Figaro, soit le futur trio romantique principal chez Verdi (soprano, ténor, baryton)-, se distingue d'autant mieux la vieillesse bilieuse de l'infect Bartolo.

Le metteur en scène Laurent Pelly aime les ressources théâtrales des partitions lyriques : il sait en extraire les rebonds, la drôlerie, l'intelligence active. Ce discernement fait la saveur de ses lectures des opéras des faiseurs de comédies, génies reconnus tels Offenbach, Rossini… La verve et l'imagination l'inspirent. C'est le cas des ouvrages giocosos de Rossini. Pelly suit la tempête musicale qui imprime à l'action ses accents et ses jalons dramatiques.
Il imagine alors un décor fait de partitions où les acteurs habillés de noir incarnent les notes sur les mesures… pour autant la musique n'inféode pas le théâtre car le metteur en scène recherche un équilibre entre les deux. Derrière la virtuosité, Pelly traque et révèle la facétie voire le poésie des situations. Chaque profil est affiné selon sa sensibilité

propre : FIgaro est un gangster sympathique qui tire les ficelles de chaque rencontre / confrontation ; Almaviva, un doux amoureux ; … Souvent Pelly revient à la source du livret et préfère tel aria plutôt qu'un autre, surtout si l'habitude est de le couper. Ainsi l'air terrible de la vieille Berta. La virtuosité des airs dans les finales en particulier dévoile en réalité un drame intime que Pelly entend rendre manifeste. Il y a donc de la profondeur et de l'intime dans ce qui paraît ailleurs bien souvent comme agile et artificiel.
Première vertu, et si appréciée chez lui : le respect de la partition originale « *Je suis un artisan au service de l'œuvre. Je n'ai pas de concept à faire entrer au forceps, c'est l'œuvre qui commande* « rappelle-t-il. Toujours dans le respect de l'œuvre, faciliter et expliciter le jeu de l'acteur chanteur. Année buffa assoluta en 2017 pour Pelly qui cette année là, livre sa vision de Viva la mamma de Donizetti à Lyon et met en scène Le Barbier de Séville de Rossini au TCE Paris. L'Opéra de Tours a bien raison de présenter aux tourangeaux, l'une des mises en scène de Laurent Pelly les plus astucieuses et les plus rythmées.

EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA, 1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L'HISTOIRE, les 5 volets clés de l'exposition

EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA, 1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L'HISTOIRE – PARCOURS DE L'EXPOSITION ; les 5 volets clés de l'exposition parisienne. Amorcé sous le Consulat, le grand opéra à la française se précise à mesure que le régime politique affine sa propre conception de la représentation spectaculaire, image de son prestige et de son pouvoir, instrument phare de sa propagande. **Le genre mûrit sous l'Empire avec Napoléon**, puis produit ses premiers exemples aboutis, équilibrés à la veille de la Révolution de 1830. La « grande boutique » comme le dira Verdi à l'apogée du système, offre des moyens techniques et humains considérables – grands chœurs, ballet et orchestre, digne de sa création au XVIIè par Louis XIV.



Les sujets ont évolué, suivant l'évolution de la peinture d'histoire : plus de légendes antiques, car l'opéra romantique français préfère les fresques historiques du Moyen Âge et de la Renaissance.

Louis-Philippe efface l'humiliation de Waterloo et du Traité de Vienne et cultive la passion du patrimoine et de l'Histoire, nationale évidemment. Hugo écrit Notre-Dame de Paris ; Meyerbeer compose Robert le Diable et Les Huguenots. Les héros ne sont plus mythologiques mais historiques : princes et princesses du XVIè : le siècle romantique est

passionnément gothique et Renaissance.

A l’opéra, les sujets et les moyens de la peinture d’Histoire

Comme en peinture toujours, les faits d’actualité et contemporain envahissent la scène lyrique ; comme Géricault fait du naufrage de la Méduse une immense tableau d’histoire (Le Radeau de la Méduse), dans « Gustave III », Auber et Scribe narrent l’assassinat du Roi de Suède, survenu en 1792, tout juste quarante ans auparavant. Cela sera la trame d’un Bal Masqué de Verdi.

Après la Révolution de 1848, l’essor pour le grand opéra historique faiblit sensiblement. Mais des œuvres capitales après Meyerbeer sont produites, souvent par des compositeurs étrangers soucieux d’être reconnus par leur passage dans la « grande boutique », sous la Deuxième République et le Second Empire. Le wagnérisme bouleverse la donne en 1861 avec la création parisienne de Tannhäuser, qui impressionne l’avant garde artistique parisienne, de Baudelaire à fantin-Latour, et dans le domaine musical, Joncières, militant de la première heure.
Le goût change : Verdi et son Don Carlos (en français) hué Salle Le Peletier en 1867 (5 actes pourtant avec ballet), est oublié rapidement ; car 6 mois plus tard, le nouvel opéra Garnier et sa façade miraculeuse, nouvelle quintessence de l’art français est inaugurée. C’est l’acmé de la société des spectacles du Second Empire, encore miroitante pendant 3 années jusqu’au traumatisme de Sedan puis de la Commune (1870).

Le parcours de l’exposition est articulé en **5 séquences**.

1. GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA
2. LA RÉVOLUTION EN MARCHE
3. MEYERBEER : LES TRIOMPHES DU GRAND OPÉRA
4. DERNIÈRES GLOIRES
5. UN MONDE S’ÉTEINT

Illustration : Esquisse de décor pour Gustave III ou Le bal masqué, acte V, tableau 2, opéra, plume, encre brune, lavis d’encre et rehauts de gouache. BnF, département de la Musique, Bibliothèque- musée de l’Opéra © BnF / BMO

DATES ET HORAIRES
Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020
Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu’à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.
LIEU
Bibliothèque-musée de l’Opéra
Palais Garnier – Paris 9e

Entrée à l’angle des rues Scribe et Auber
INFORMATIONS PRATIQUES
TARIFS
Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, Opéra, le 5 oct 2019. ROSSINI, Guillaume Tell. Tobias Kratzer / Daniele Rustioni



COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, Opéra, le 5 oct 2019. ROSSINI, Guillaume Tell. Tobias Kratzer / Daniele Rustioni. Production très attendue pour l’ouverture de la saison lyonnaise, le Guillaume Tell donné dans sa version originale en français, déçoit scéniquement, mais bénéficie d’une distribution (quasi) idéale et surtout d’une direction exceptionnelle.
Le Grand Opéra, dont **Guillaume Tell** constitue l’un des titres emblématiques, est un genre extrêmement codé : sujet historique, grandes masses chorales, ballets obligés (dans cette production, près de quarante minutes sont passés à la

trappe), nombreux personnages et figurants, attention portée aux détails des décors et des scènes. Cependant, force est de constater que la lecture de **Tobias Kratzer** ne s'est pas embarrassée de ces contraintes : il en résulte un spectacle terne et abstrait, qui plus est sans véritable direction d'acteurs. Sur scène un décor unique constitué d'un grand tableau noir et blanc représentant un massif alpin qui se recouvre progressivement de coulées de peinture noire. Une ouverture illustrée par un solo de violoncelle et l'arrivée d'hommes en blanc et chapeaux melon, clin d'œil aux méchants d'*Orange mécanique* de Kubrick qui avait fait de l'ouverture de l'opéra, l'un de ses leitmotive musicaux. On comprend après coup que ces derniers représentent les Autrichiens oppresseurs du peuple suisse.

Guillaume Tell à l'Opéra de Lyon…

La Pomme de la discorde

Un décor bichromatique – la couleur n'apparaît que dans les costumes folkloriques que les Suisses captifs revêtent au 3e acte – qui finit par se confondre avec l'obscurité de la salle lyonnaise, et par ne pas être en phase avec le discours des interprètes, comme lors du célèbre éloge de la nature (que le spectateur ne voit guère) et l'hymne à la liberté sur lesquels s'achève l'opéra. La vision minimaliste du metteur en scène rompu aux outrances du regietheater ne pouvait s'accommoder d'une version intégrale de l'ultime chef-d'œuvre de Rossini : les 4h30 de la partition sont raccourcies de plus d'une heure de musique (outre une partie des ballets et quelques répliques, plusieurs airs et duos sont amputés de leur reprise), ce qui nuit à l'équilibre de l'ensemble dans lequel le livret et la musique comptent autant que la scénographie et les divertissements chorégraphiques – ici, il faut bien

l’avouer, particulièrement réussis.

La distribution réunie pour affronter cet opus redoutable s’en tire plutôt avec les honneurs. Dans le rôle-titre, **Nicola Alaimo**, déjà présent à Orange cet été, affronte son personnage avec fermeté : timbre bien projeté, rondeur et mordant magnifient le célèbre « Sois immobile » ; toutefois, l’amplitude vocale limitée et la relative instabilité dans le registre aigu finissent par décevoir et escamoter la dimension héroïque du personnage, entaché par une prononciation du français pas toujours irréprochable. De ce point de vue, l’Arnold de **John Osborn** est autrement plus vaillant, en adéquation avec les exigences terrifiantes du rôle. Beauté d’un timbre clair, diction impeccable combinée à un ambitus sans aspérité, le ténor américain vole sans difficulté la vedette à tous ses partenaires. Mathilde est incarnée par **Jane Archibald**, dont l’aisance vocale indéniable ne saurait faire oublier une certaine verdeur et acidité du timbre, heureusement atténuée dans la belle romance « Sombre forêt » du 2e acte ou l’air magnifique « Pour notre amour, plus d’espérance », en ouverture du 3e acte. Plus convaincante s’est révélée, dans le rôle d’Hedwige, l’épouse de Guillaume Tell, **Enkelejda Shkoza**, mezzo de caractère, au timbre d’airain, et si parfois, elle a tendance à faire montre de son large vibrato avec un peu trop d’excès, elle compense ces écarts belcantistes par une réelle présence scénique qu’on ne peut que saluer face à une indéniable indigence dramaturgique. En contrepoint, le timbre juvénile de **Jennifer Courcier**, double vocal du fils de Guillaume Tell, fait merveille par une grâce certaine conjuguée à des accents colorature parfaitement maîtrisés.

Les autres rôles masculins ne méritent que des éloges : le superbe Ruodi de **Philippe Talbot**, révèle d’emblée son talent dans l’air liminaire de l’œuvre, « Accours dans ma nacelle », ainsi que les trois basses irréprochables, **Tomislav Lavoie**, Melcthal intrépide, **Jean Teitgen**, dans le rôle de l’infâme

Geisler, assassin du précédent : s'il n'apparaît qu'au 3e acte, sa voix caverneuse et assurée, à l'élocution limpide, impressionne jusque dans la brièveté de ses interventions, tout comme le sombre Walter Furst de **Patrick Bolleire**. Une mention spéciale pour le Rodolphe de **Grégoire Mour** : si la voix n'a pas la même épaisseur qu'Osborn, elle est techniquement irréprochable, magnifiquement projetée, et scéniquement très crédible.
Les chœurs, pour lesquels Rossini a écrit sans doute la plus belle musique (« Hyménée, ta journée fortunée ») de cet opéra en grande partie patriotique – dans le genre du Grand Opéra, le chœur incarne l'identité collective du peuple, tel qu'il sera théorisé par Mazzini dans sa Philosophie de la musique – sont de bout en bout remarquables, de présence, de clarté, d'engagement dramatique : ils ont, avec leur chef **Johannes Knecht**, reçu des ovations amplement méritées.

Dans la fosse, **Daniele Rustioni se révèle une fois de plus un chef exceptionnel** : la précision et l'équilibre des pupitres distillent une fabuleuse énergie qui jamais ne recouvre les voix ou ne s'y substitue, à une époque – depuis la Medea in Corinto de Mayr – où l'orchestre avait atteint une puissance dramatique qui en faisait un personnage et un acteur du drame à part entière.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Rossini, Guillaume Tell, 5 octobre 2019. Nicola Alaimo (Guillaume Tell), John Osborn (Arnold), Jane Archibald (Mathilde), Jean Teitgen (Geisler), Enkelejda Shkoza (Hedwige), Jennifer Courcier (Jemmy), Tomislav Lavoie (Melcthal), Grégoire Mour (Rodolphe), Patrick Bolleire (Walter Furst), Philippe Talbot (Ruodi), Antoine Saint-Espes (Leuthold), Kwung Soun Kim (Un chasseur), Tobias

Kratzer (Mise en scène), Rainer Sellmaier (Décors et costumes), Reinhard Traub (Lumières), Demis Volpi (Chorégraphie), Bettina Bartz (Dramaturgie), Johannes Knecht (Chef des chœurs), Orchestre et chœur de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni (direction).

MAESTRO… PORTRAIT de Marco Guidarini, chef d'orchestre



MAESTRO… PORTRAIT de Marco Guidarini, chef d'orchestre. Classiquenews assistait aux séances de travail de l'Atelier lyrique d'été de **l'Académie Bellini**, début **août 2019 à Vendôme** (41). *L'offre pédagogique destinée au jeune interprète se focalise sur la maîtrise du chant romantique… Pendant une semaine les jeunes chanteurs perfectionnent leur métier : technique vocale, scènes solistes et en duo ; intéraction et écoute, mais aussi travail scénique car le maestro a souhaité réaliser en extraits, plusieurs séquences des Nozze de Figaro de Mozart, entre autres. A propos du bel canto, ce style d'art vocal spécifique au romantisme italien du début du XIXè, le maestro né à Gênes, qui fut un remarquable directeur musical au Philharmonique de Nice, évoque les défis qui l'occupent actuellement ; il reprécise aussi les enjeux de l'Académie de Belcanto qu'il a cofondé avec Youra Nimoff-Simonetti*

(MusicArte) et qu'il pilote avec la diva Viorica Cortez, chaque été à Vendôme (Campus Monceau). C'est aussi un fin lettré, épris de littérature qui évoque le livre qu'il a récemment fait publier : « Gulda in viaggio verso Praga » / Gulda en voyage pour Prague… « nouvelles mozartiennes ». Le chef d'orchestre s'engage pour mieux faire connaître le beau chant lyrique et transmettre les clés d'une production réussie : bénéfices d'une expérience musicale unique à présent, qu'il aime léguer aux jeunes chanteurs et aux jeunes chefs, désireux de se perfectionner encore et encore. L'Académie Bellini est une émanation du fameux Concours Bellini (fondé en 2010) et dont les lauréates sont depuis devenues de jeunes divas demandées, célébrées sur les scènes internationales : Pretty Yende (qui chantera Traviata sur les planches de l'Opéra Garnier du 12 sept au 4 oct 2019), Anna Kassian, et récemment en 2018, la sœur cadette de Pretty Yende, Nombulelo dont le timbre et la technique égale celle de son ainée, en finesse comme en intonation…



PORTRAIT… Marco Guidarini dirige actuellement l'orchestre régional du Frioul en Italie, l'Orchestre Mittel Europa, réunissant presque 50 instrumentistes permanents dont le répertoire central concerne les Viennois classiques (Mozart, Haydn) et romantiques (Beethoven, Schubert), mais englobe aussi Stravinsky ou Ravel (Ma mère l'Oye). L'élève de Claudio Abbado ou de Carlo Maria Giulini, qui fut à Lyon l'assistant de JE Gardiner peut y transmettre ce respect absolu des œuvres, dans la finesse et l'élégance, entre expressivité et intériorité. Parmi les œuvres récemment enregistrées, Marco Guidarini s'est intéressé aux 2 concertos pour piano de Brahms (Lire ici notre critique du cd BRAHMS : Concertos n°1 et 2, V

Maltempo. Mitteleuropa Orch / Marco Guidarini (2 cd Piano classics, Brilliants classics / CLIC de classiquenews, déc 2018 : https://www.classiquenews.com/cd-critique-brahms-concertos-n1-et-2-v-maltempo-mitteleuropa-orch-marco-guidarini-2-cd-piano-classics-brilliants-classics/)

Outre l'opéra romantique, le maestro interroge le répertoire moderne et contemporain, explicitant la génération des compositeurs italiens des années 1920 – 1930 : de Casella à Malipiero ; mais aussi les compositeurs français du XXè, de Debussy, Ravel … au Groupe des 6 (Poulenc, Honegger, Milhaud… orbitant autour des idées de Satie et de Cocteau).
Ses prochaines productions lyriques sont à suivre en Italie, au Caire et en France. A Lucca, patrie de Puccini, au Teatro del Giglio (Théâtre du Lys), Marco Guidarini dirige Tosca (28 au 30 août 2019) ; en janvier, à l'Opéra de Ravenne (Teatro Alighieri), Gianni Schichi et Suor Angelica (janvier 2020). Puis à Paris, il reviendra poursuivre son cycle des opéras de Rossini, et donc transmettre sa passion et sa connaissance du bel canto italien, au CNSMD, dans La scala di Seta (Ludovic Lagarde, mise en scène, avec les élèves chanteurs du Conservatoire de Paris, 16 – 20 mars 2020). Enfin en avril 2020, le maestro dirige Le Barbier de Séville à l'Opéra du Caire (Cairo Opera house).
Fin connaisseur de l'opéra romantique italien, Marco Guidarini n'a aucune difficultés pour distinguer ce qui différencie les styles de Bellini et de Rossini : deux écritures qui concernent le travail réalisé à Vendôme pendant l'Atelier lyrique d'été de l'Académie Bellini.
Maîtriser chaque langue lyrique, c'est pouvoir tout chanter ensuite, autant sur le plan de l'interprétation que de la technique ; réussir phrasés, legato, entre subtilité, agilité, intensité et profondeur.
Dans le cas de Rossini, il s'agit d'un chant coloratoure, de pure agilité, un style où il faut maîtriser la fioritura, toutes les variations sur une mélodie ; il est nécessaire

d’avoir une excellente technique, alliant légèreté, flexibilité, mais aussi élégance (cf. « Cessa di piu resistere », air d’Almaviva dans le Barbier de Séville de 1816, sommet de l’art rossinien que peu de ténors parvient à interpréter intégralement). Rossini a écrit des airs virtuoses, prolongements des airs des castrats du XVIIIè, qu’il a façonnés pour les divas de son époque, mezzo et altos fameuses (Colbran entre autres)… Leur vocalité est proche de celle des castrats baroques.

Chez Bellini, la virtuosité est écrite et déployée en fonction de l’expressivité du rôle et de la situation dramatique (Norma). La beauté de la vocalité dépend directement de l’action : le chant est relié au drame. Bellini excelle dans les airs de langueur et d’extase. Il n’a pas qu’écrit pour les cantatrices. Le rôle du ténor dans il Pirata (Gultiero / Montalto, créé en 1827 par le légendaire Giovanni Rubini) égale ses plus grands rôles pour soprano (bien sûr aussi celui d’Imogène dans l’ouvrage concerné).

Génial, Rossini ne se cantonne pas à la pure virtuosité ; il a maîtrisé tous les genres, seria et comique. On lui doit aussi à Paris, le premier modèle de grand opéra à la française, avec Guillaume Tell (1829).



CHEF ECRIVAIN… Homme de lettres, Marco Guidarini est l’un des rares musiciens qui enrichit son expérience musicale en la croisant avec les autres disciplines dont la littérature. Lecteur passionné, le maestro a récemment fait paraître un ouvrage (en italien, non encore traduit en français) qui, en 11 petites nouvelles (« raconti mozartiani ») évoquent sa relation à Mozart et à l’univers mozartien. L’ouvrage édité par Il melangolo, s’intitule « ***Gulda in viaggio verso Praga*** », un concentré de finesse suggestive au verbe

riche et aux images plurielles, inspiré par sa propre expérience des opéras et de la musique de Mozart comme chef et interprète. Le maestro y glisse aussi des éléments autobiogaphiques et personnels (dont la figure de son frère). Il y est question de ce qui compose la vie car Mozart c'est la vie elle-même : le désir, la sensualité, l'enfance ; Marco Guidarini auteur y aborde des thèmes essentiels comme celui de l'ingénuité et de la candeur. Les contes ou nouvelles imaginent diverses situations qui toutes, tendent à exprimer la richesse mozartienne, voire son mystère : il y est question d'une jeune fille dans le ventre de sa mère qui écoute Mozart ; des derniers jours de l'astronaute Amstrong qui sentant sa fin approcher écoute la musique des sphères (le Concerto pour clarinette) ; Marco Guidarini évoque surtout les causes de la mort de Wolfgang, une autre vision du contexte qui a précipité sa fin… tout chez Mozart est passionnant ; « avant Balzac, Mozart comprend et exprime toutes les facettes humaines ; il a composé un théâtre musical qui est une captivante comédie humaine ».
Des projets ? en octobre 2019, paraîtra un nouvel ouvrage intitulé « **opera sofia** », un essai non pas musicologique mais personnel sur l'histoire de la musique et de l'opéra ; des origines (Peri, Caccini) aux jalons décisifs (Monteverdi, Mozart…), jusqu'aux modernes (Einstein on the beach). C'est un ouvrage général qui englobe l'histoire du genre lyrique à travers une série de réflexions et de commentaires, recueillis et approfondis au fur et à mesure de son travail dans les théâtres et les maisons de musique. Le maestro ne cache pas son admiration pour une discipline qui a réussi à traverser les siècles grâce à sa capacité à sa renouveler. L'hybridation, l'intégration des dernières innovations technologiques, la plasticité étonnante du genre opéra y seront abordés, témoignant de la sincère admiration de Marco Guidarini pour une forme de spectacle musical qui se transforme à mesure qu'il questionne, et dont il est un interprète intègre, souvent très pertinent.

Approfondir

_____

https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/les-ateliers-de-l-academie
https://www.mitteleuropaorchestra.it
https://www.teatrodelgiglio.it/it/home/
http://www.teatroalighieri.org
https://www.cairoopera.org/?lan=Fr

_____

Annonce du livre Gulda in viaggio verso Pragua (sept 2018)
https://www.classiquenews.com/paris-signature-le-chef-marco-guidarini-presente-gulda-in-viaggio-verso-praga-le-28-sept-2018-19h/

BEL CANTO, Rossini et Bellini :

Air d'agilité et de virtuosité rossinienne avec variations
Cessa di piu resistere par **Juan Diego Florez** :
https://www.youtube.com/watch?v=L4ejIdo8mxo

Anna Kassian, soprano, lauréate du grand prix Bellini 2013 chante Imogène dans Il Pirata de Bellini : http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/



VIDEO, reportage BELLINI belcanto Académie, été 2019. C'était du 1er au 9 août dernier (2019) à VENDÔME (41), au Campus Monceau : les jeunes chanteurs stagiaires de la BELLINI belcanto Académie suivaient les sessions de travail et d'approfondissement prodigués par les deux maîtres de stage : le chef **Marco Guidarini**, et la mezzo-soprano **Viorica Cortez** (avec au piano, **Maguelone Parigot**, chef de chant). Tous maîtrisent, expérience oblige, l'art si délicat et raffiné du belcanto italien : phrasés, articulation, agilité et élégance, sans omettre le legato et la précision… autant de qualités et prérequis qui font de l'art du bel canto, l'une des disciplines lyriques les plus difficiles.

Pendant cette nouvelle édition de l'Atelier Lyrique d'été, l'Académie a innové en proposant aux jeunes chanteurs le travail scénique de leurs airs : chanter c'est savoir jouer avec son corps. VOIR LA VIDEO Académie BELLINI 2019 à Vendôme ici

De la technique vocale à l'interprétation avec jeu scénique… l'Académie Bellini propose aujourd'hui la meilleure formation et la plus complète pour le jeune interprète lyrique, de surcroit appliqué au bel canto (Rossini, Bellini, Donizetti). Intitulé « de Mozart à Puccini », l'Atelier estival 2019 permettait de perfectionner encore et encore sa compréhension des styles vocaux depuis Mozart jusqu'à Puccini. Parmi les stagiaires cet été, la présence du **dernier Grand Prix Bellini 2019, la sud-africaine Nombulelo Yende** a été particulièrement remarquée, comme celle de ses consœurs, les sopranos françaises **Cécile Achile** et **Déborah Salazar…** Best of video de la session 2019. © CLASSIQUENEWS.TV – MUSICARTE – Réalisation : Philippe Alexandre PHAM

Le même reportage vidéo sur YOUTUBE :

VOIR aussi notre reportage vidéo ACADEMIE BELLINI Atelier estival 2017 à Vendôme

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019. ROSSINI : L’occasione fa il ladro

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019. ROSSINI : L’occasione fa il ladro. L’occasion fait le larron… A 20 ans, Rossini compose 5 farces lyriques (burletta, burla ou encore burlettina) en 1812 pour la scène vénitienne, le théâtre San Moisè : ainsi naissent La Cambiale di matrimonio, L’Inganno felice, La Scala di seta, Il Signor Bruschino et **L’Occasione fa il ladro**. Ces petits opéras miniature sont joués comme intermèdes entre les actes d’un opéra seria.
Génie précoce, réformateur audacieux, insolent, Rossini cultive ce qui relance toujours la tension et les surprises du drame : quiproquos, travestissements, échanges d’identité, féminisme avant l’heure (Bérénice chante ici sa détermination comme plus tard Rosina, habile à réussir son émancipation…). Et sur le plan de l’écriture, ivresse des mélodies, virtuosité vocale et bau chant… car Rossini demeure le maître des élégances, y compris dans le registre comique, déluré, délirant.

Parmenione / Berenice
USURPATEURS, OPPORTUNS & DÉLURÉS



L'HISTOIRE : Avec son serviteur Martino, Don Parmenione part à la recherche de la sœur d'un de ses amis ; les deux complices fuient une tempête et se réfugient dans une auberge. Ils y rencontre le jeune Comte Alberto, sur la route pour épouser sa future femme (Bérénice), jamais vue. Par mégarde, les deux compères prennent la valise d'Albert dans laquelle se trouve un portrait… serait ce la fameuse qu'ils recherchent ? Alors Parmenione prend l'identité d'Alberto et se passe comme tel vis à vis de la belle Bérénice à Naples… qui entre temps, méfiante devant son mariage arrangé, a demandé à sa servante, Ernestina, de prendre sa place… ainsi le faux Alberto s'pérend de la fausse Bérénice. Qui est qui ? Qui trompe qui ? Dans ce jeu d'usurpateur, la vérité jaillit, inspirée par la sincérité des cœurs épris (ou piégés)…

Laurent Serrano met en scène cette burla rossinienne en soulignant sa nature musicale burlesque (burletta per musica), et rappelle combien le livret de Rossini s'inspire d'une pièce française, à succès – Le Prétendu par hasard– du poète Eugène Scribe, alors génie du vaudeville. Le metteur en scène promet de polir et ciseler sa lecture de la verve et du délire rossiniens, d'autant qu'il retrouve ainsi en mai 2019, la même équipe à Tourcoing, celle de l'Atelier lyrique déjà dirigée pour La cambiale di matrimonio, un autre sommet rossinien, mis en scène en janvier 2017. Nouvelle production événement à Tourcoing, confirmant la belle continuité de l'Atelier lyrique de Tourcoing, toujours pertinente, défricheuse, surprenante…

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos

Gioacchino Rossini (1792-1868) : **L'Occasione fa il ladro,**

DU 17 AU 21 MAI 2019

RESERVEZ VOTRE PLACE ici / http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-fa-il-ladro/

_____

_____

CRÉATION
Dès 8 ans – 1h30
ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS
L'Occasion fait le larron ou L'Échange de valise
Burletta per musica (farce en musique)
en un acte, créée au Teatro san Moisè de Venise le 24 novembre 1812
Livret de Luigi Prividalli
Basé sur le vaudeville d'Eugène Scribe le prétendu par hasard, ou l'occasion fait le larron

---

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019. ROSSINI : L'occasione fa il ladro

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019. ROSSINI : L'occasione fa il ladro. L'occasion fait le larron… A 20 ans, Rossini compose 5 farces lyriques (burletta, burla ou encore burlettina) en 1812 pour la scène vénitienne, le théâtre San Moisè : ainsi naissent La Cambiale di matrimonio, L'Inganno felice, La Scala di seta, Il Signor Bruschino et **L'Occasione fa il ladro**. Ces petits opéras miniature sont joués comme

intermèdes entre les actes d'un opéra seria.
Génie précoce, réformateur audacieux, insolent, Rossini cultive ce qui relance toujours la tension et les surprises du drame : quiproquos, travestissements, échanges d'identité, féminisme avant l'heure (Bérénice chante ici sa détermination comme plus tard Rosina, habile à réussir son émancipation…). Et sur le plan de l'écriture, ivresse des mélodies, virtuosité vocale et bau chant… car Rossini demeure le maître des élégances, y compris dans le registre comique, déluré, délirant.

Parmenione / Berenice USURPATEURS, OPPORTUNS & DÉLURÉS



L'HISTOIRE : Avec son serviteur Martino, Don Parmenione part à la recherche de la sœur d'un de ses amis ; les deux complices fuient une tempête et se réfugient dans une auberge. Ils y rencontre le jeune Comte Alberto, sur la route pour épouser sa future femme (Bérénice), jamais vue. Par mégarde, les deux compères prennent la valise d'Albert dans laquelle se trouve un portrait… serait ce la fameuse qu'ils recherchent ? Alors Parmenione prend l'identité d'Alberto et se passe comme tel vis à vis de la belle Bérénice à Naples… qui entre temps, méfiante devant son mariage arrangé, a demandé à sa servante, Ernestina, de prendre sa place… ainsi le faux Alberto s'pérend de la fausse

Bérénice. Qui est qui ? Qui trompe qui ? Dans ce jeu d'usurpateur, la vérité jaillit, inspirée par la sincérité des cœurs épris (ou piégés)…

Laurent Serrano met en scène cette burla rossinienne en soulignant sa nature musicale burlesque (burletta per musica), et rappelle combien le livret de Rossini s'inspire d'une pièce française, à succès – Le Prétendu par hasard– du poète Eugène Scribe, alors génie du vaudeville. Le metteur en scène promet de polir et ciseler sa lecture de la verve et du délire rossiniens, d'autant qu'il retrouve ainsi en mai 2019, la même équipe à Tourcoing, celle de l'Atelier lyrique déjà dirigée pour La cambiale di matrimonio, un autre sommet rossinien, mis en scène en janvier 2017. Nouvelle production événement à Tourcoing, confirmant la belle continuité de l'Atelier lyrique de Tourcoing, toujours pertinente, défricheuse, surprenante…

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
Gioacchino Rossini (1792-1868) : **L'Occasione fa il ladro,**
DU 17 AU 21 MAI 2019

RESERVEZ VOTRE PLACE ici / http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-fa-il-ladro/

CRÉATION
Dès 8 ans – 1h30

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS
L’Occasion fait le larron ou L’Échange de valise
Burletta per musica (farce en musique)
en un acte, créée au Teatro san Moisè de Venise le 24 novembre 1812
Livret de Luigi Prividalli
Basé sur le vaudeville d’Eugène Scribe le prétendu par hasard, ou l’occasion fait le larron

---

COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbiere di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud



COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbiere di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud. Il est des œuvres que l’on ne présente pas, que l’on se plairait presque à dire que c’est inutile de les revoir ou les retrouver du fait qu’elles sont les fondations du répertoire lyrique universel. L’inévitable **Barbiere di Siviglia / Le Barbier de Séville** de Rossini, qui a réussi le pari de la postérité face à son illustre prédécesseur signé Paisiello, et que dire ce celui de Morlacchi hélas voué à l’oubli. Mais si un tel poncif opératique semble ne garder aucune surprise pour nous, il est stupéfiant quand l’on redécouvre une œuvre telle, grâce au travail d’une équipe artistique !

Nouveau Barbier à Bordeaux par un Pelly le plus inspiré LAURENT il magnifico !



Coproduction impressionnante entre le Théâtre des Champs-Elysées, l’Opéra National de Bordeaux, les Opéras de Marseille et de Tours, les Théâtres de la ville de Luxembourg et le Stadttheater de Klagenfurt, cette réalisation réussie voyage

d’un bout à l’autre de la France et offre à son cast souvent des prises de rôle. Si bien le premier cast a offert au public Le Figaro puissant de Florian Sempey et le Bartolo idéal de Carlo Lepore, **le deuxième cast possède une énergie et une fraîcheur qui convient plus à Rossini et à son Barbier.**

Dépoussiérer un « classique » est une affaire délicate, il suffit d’avoir l’imagination débordante de **Laurent Pelly**. Finis les décors débordant d’ocres style pizzeria du Port d’Hyeres, les personnages telles des noires ou des blanches évoluent sur d’immenses feuillets de papier à musique et la portée devient tour à tour balcon, prison et rideau, une magnifique idée pour présenter l’ambiguïté des situations. Laurent Pelly développe dans ce Barbiere, le meilleur de son talent.



Face à cette mise en scène, en fosse l'extraordinaire **Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine** allie une richesse fabuleuse de couleurs et des timbres d'une justesse fascinante. Il faut reconnaître que c'est l'un des meilleurs orchestres de France. Grâce à l'aplomb des musiciens, on redécouvre des bijoux dans la partition de Rossini que l'on croyait connaître. Évidemment c'est aussi la direction vive et spirituelle de **Marc Leroy-Calatayud** qui imprime une belle énergie dans les tempi et une battue claire et raffinée. Son enthousiasme communicatif nous séduit, un talent à suivre absolument. Si Marc Leroy-Calatayud réussit avec simplicité à

polir une des partitions les plus jouées au monde, vite qu'on lui donne des raretés pour qu'il leur donne un souffle nouveau !

Cependant, la fosse surélevée n'aide aucunement à la balance entre les chanteurs et la salle. Souvent on entend davantage l'orchestre et c'est bien dommage, surtout pour **un cast de jeunes solistes**.

Or, nous retrouvons une belle équipe, dont certains profils se détachent nettement. **Adele Charvet** est une Rosine idéale. Tour à tour garçon manqué et femme de poigne, elle sait jouer son rôle à merveille avec une voix dont les graves de velours nous enveloppent dans une ravissante pelisse d'une musicalité inégalable.
De la même sorte, **Anas Seguin** campe un Figaro tout en finesse et avec l'énergie picaresque qui sied à merveille au rôle. Sa voix au timbre riche et brillant nous offre un « Largo al factotum » d'anthologie. Un immense artiste à suivre.
Le Basilio de **Dimitri Timoshenko** a un timbre aux beaux graves mais reste quelque peu timide notamment dans l'inénarrable air de la calomnie.
Nous retrouvons au début de l'opéra le Fiorello de **Romain Dayez**, qui a la voix et l'énergie pour être un Basilio d'exception. Souhaitons l'entendre bientôt dans un rôle qui nous offre toute l'entendue de sa musicalité.
Dans le petit rôle de Berta, **Julie Pasturaud** est incroyable. Le seul air du personnage, qui, habituellement est anecdotique, est une petite merveille dans son interprétation. La voix est belle, colorée dans toute son étendue. Vivement une prochaine rencontre avec ce talent.
Dans les rôles de pantomime d'Ambrogio et du Notaire, le comédien **Aubert Fenoy** excelle dans l'art de faire rire sans artifices. Ses interventions sont remarquées, notamment à l'entracte. La subtilité de son jeu nous rappelle dans la précision de son geste, le comique naturel de Charles Chaplin.

Hélas, nous ne pouvions pas passer outre **Elgan Llyr Thomas** qui

offre à Almaviva une incarnation tout juste physique. Si certaines couleurs semblent belles, l'émission est très diminuée par un souffle inégal. Ce qui est dommage c'est que toutes les vocalises manquent de naturel et de légèreté. C'est bien dommage pour un rôle aussi important. De même, le Bartolo de **Thibault de Damas** reste vocalement assez peu investi alors que théâtralement il se révèle un interprète intéressant.

En somme nous saluons la belle scénographie imaginée par **Laurent Pelly** et son équipe et les étoiles montantes de cette distribution, gageons que leur avenir est pavé de productions qui nous offriront leur éclat et l'étendue de leur talent.



COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, Grand Théâtre, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbier di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud.
Gioachino Rossini – Il Barbiere di Siviglia / Le Barbier de Séville

Conte Almaviva – Elgan Llyr Thomas
Rosina – Adèle Charvet
Figaro – Anas Seguin
Don Bartolo – Thibault de Damas
Don Basilio – Mikhail Timoshenko
Berta – Julie Pasturaud
Fiorello – Romain Dayez
Ambrogio / Notario – Aubert Fenoy
Un Ufficiale – Loïck Cassin

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux
Orchestre National Bordeaux-Aquitaine
Direction: Marc Leroy-Calatayud
Mise en scène: Laurent Pelly

Illustrations : © Maitetxu Etchevarria / Opéra National de Bordeaux 2019